



L'écriture autobiographique à l'ère du numérique – ou quelques remarques sur les fonctions sociales et les profils d'interactions de l'autobiographie littéraire et les blogs sur Internet¹

Jürgen E. Müller

Universität Bayreuth, Medienwissenschaft, Sprach- und Literaturwissenschaftliche Fakultät, Universitätsstrasse 30, Gebäude GSP, D-95440 Bayreuth, Tel. +49 921 55 5024 – 5077, E-mail : Juergen.E.Mueller@uni-bayreuth.de

© Ecole Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, Cameroun

Tolle lege ; tolle lege
Prends, lis ; prends, lis
(Saint Augustin, *Confessiones* / *Les Confessions*)

A. Du caractère de confession et de la fonction d'appel de l'écriture autobiographique

Au plus tard depuis les *Confessiones* de Saint Augustin, le genre « autobio-graphie » offre au lecteur la fascination d'une lecture voyeuriste de confessions et d'expériences personnelles. Mais le type de fascination du genre « confessiones » s'inscrit également dans la tradition de la fonction didactique des textes hagiographiques, car

¹ Je tiens à remercier vivement Monsieur Charles Steve Nouledo (Bayreuth) pour son travail et son dévouement dans la traduction et la rédaction de cet article.

L'exemplarité de la quête identitaire et de la confession de Saint Augustin a lieu devant une instance divine dont les œuvres se manifestent dans la vie et dans le texte autobiographique du saint. L'ancrage de l'écriture et de l'identité personnelle dans l'identité divine permet l'élargissement du caractère d'appel de l'Écriture Sainte au contenu des *Confessiones*.

Rappelons-nous que l'appel « prends et lis » est lié à l'écho d'une voix d'enfant interprétée comme un indice sonore de Dieu provenant de la maison voisine. Cet appel mène Saint Augustin à une lecture toute particulière du livre de l'Apôtre auquel il avait auparavant cessé d'accorder son attention auparavant. L'autobiographe suit cet ordre divin, ouvre le livre et lit la première page qui lui tombe sous les yeux :

« Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en conteste, ni en jalousie; mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à flatter votre chair dans ses désirs. » Je [Saint Augustin] ne voulus pas, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées, il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude.²

Ce passage qui constitue, du point de vue de l'histoire littéraire, l'une des premières lectures dans la lecture effectuée par le saint, a laissé des traces innombrables dans d'autres textes et est considéré comme un passage-clé des

² *Les Confessions de Saint Augustin*, ici traduction de M. Moreau (1864), <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/confessions/confessions.htm> (revisité le 20 juillet 2009).

*Confessiones*³ de Saint Augustin. Étant donné que le présent article aborde la question de l'écriture autobiographique à l'ère du numérique, nous ne pouvons malheureusement pas reproduire tous les différents recyclages intertextuels ou les re-médiations⁴ du passage de Saint Augustin. Notre attention restera plutôt fixée sur *la fonction communicative* de notre extrait pour la mettre, plus tard, en relation avec les *formes de fonctions* possibles en matière de témoignages volontaires sur soi au moyen des médias numériques.

Comme récit d'un succès de conversion reconstruite par le biais de l'écriture autobiographique, la confession et le livre de Saint Augustin peuvent réclamer une place de choix dans le canon de ces textes qui (avec ou sans le soutien de la *vox* divine) lancent un appel au lecteur. L'auteur utilise le „tolle lege, tolle lege“ dès lors comme caution morale pour son propre livre des *Confessiones* où la foi chrétienne exemplaire fait autorité de référence aux yeux du lecteur. Certes, ce serait inapproprié d'appliquer cet élan moralisateur chrétien à l'écriture autobiographique à l'ère du cédérom et de l'internet, mais le principe exemplificateur qui justifie une quelconque « utilité » (didactique ou voyeuriste) du texte pour le lecteur ou le *user* n'a pas changé même de nos jours.

³ Je pense dans ce sens par exemple aux traces suivantes : l'ironisation de Stendhal sur l'appel de Saint Augustin (mais aussi de Rousseau) dans ses *Cahiers* : « Lisez. Je n'ai pas besoin d'avertir que ce cahier, par les puérités qu'il contient, n'est absolument fait que pour moi. Je prie en conséquence celui qui le trouverait de ne pas le lire. » (Stendhal : *Œuvres intimes*, vol. I, Paris : 1981, Pléiade, p. 336); ou bien au nom donné par Tristan Tsara au Groupe Dada en 1916. Le coupe-papier de Tsara tombe par hasard dans le dictionnaire sur le mot « dada ». Chez Tsara, 'l'ordre divin' se produit par le biais du coupe-papier et du 'hasard' qui devait mener au mot-clef des dadaïstes.

⁴ Dans le sens où David Bolter et Richard Grusin utilisent ce terme dans le titre de leur livre *Re-Mediations*, Cambridge/Massachusetts/London : 2000, MIT.

Dans les *Confessions* de Rousseau, le *lecteur* apparaît, comme nous le savons, à la place de l'instance divine. Mais même chez Rousseau, on retrouve des structures centrales qui rappellent l'autobiographie de Saint Augustin. La revendication de livrer le « seul portrait d'homme peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité qui existe et qui probablement existera jamais » s'adresse au lecteur comme « arbitre »: « prends, lis! » Le « monument » littéraire et en même temps auteur de la confession devrait suffire à conduire le lecteur à prêter l'oreille à ses aveux. Nous nous approchons ainsi un peu plus de l'écriture autobiographique à l'ère du numérique, écriture dont les origines, du point de vue de l'histoire du genre, restent également marquées du sceau des *Confessions* de Rousseau.

Cependant, rappelons-nous auparavant quelques autres fonctions de l'autobiographie (littéraire) moderne, au vu desquelles nous serons mieux en mesure de retracer les contours de l'usage des formes et genres numériques au sein de la famille de la littérature en ligne. Nous commencerons par la reconstruction de certaines facettes de ces fonctions :

B. Les fonctions historiques de l'autobiographie moderne comme modèle de référence pour l'écriture autobiographique à l'ère du numérique

I. L'autobiographie comme « instrument de civilisation » – ou de la réaction littéraire à l'évolution d'une identité personnelle problématique

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la problématique de l'identité personnelle qui était encore déclenchée par l'intermédiation d'une instance divine chez Saint Augustin, connaît une nouvelle radicalisation décisive. Dans les sociétés occidentales, l'identité personnelle se voit soumise à une mutation évoluant du cadre d'orientation statique –

prédéfini par la naissance – à la condition d’accomplissements subjectifs.⁵ Celle-ci devient un processus social difficile et psychologique, un jeu d’équilibriste en interaction avec les rôles sociaux, les codes et les types de comportement.

Les autobiographies prennent naissance dans ce processus et influencent le même processus en retour. Les tentatives de leurs auteurs de prendre leurs distances vis-à-vis d’eux-mêmes, outre le besoin de se présenter, récupèrent et recyclent un savoir social sur les modèles d’identité personnelle. Ils jouent sur des systèmes de signification à même de fournir une interprétation et une explication des rapports entre l’individu et la société. Les textes autobiographiques assument une importante fonction de communication sociale : en tant qu’« appareil de civilisation », ils permettent aussi bien à l’auteur qu’au lecteur « l’adaptation au rite de la relativité de l’orientation personnelle en tant que processus d’autodiscipline et d’auto-éducation, pour ne pas dire d’auto-instruction. »⁶ Ainsi, nous aurions appréhendé la quintessence d’une variante moderne et sécularisée de la fonction didactique augustinienne qui resterait à compléter avec d’autres fonctions telles que celles de sensibilisation, de soulagement, d’extension du champ d’expérience et – à l’heure du numérique – de construction d’image virtuelle de soi-même et d’interaction virtuelle dans les mondes

⁵ Cf. à ce sujet les écrits de Thomas Luckmann. Entre autres : *Persönliche Identität in der modernen Gesellschaft*, dans : H.G. Gadamer, P. Vogler (éds.) : *Neue Anthropologie*, 7 vol., Stuttgart : 1972 ff, ici vol. 3, 1973; du même auteur : *Persönliche Identität und Lebenslauf – Geschichtliche Voraussetzungen*, in : Klingenstein, Lutz, Stourzh (éds.) : *Wiener Beiträge zur Geschichte der Neuzeit*, vol. 8, 1979, Wien.

⁶ Tel que le voit Nübel dans : *Autobiographische Kommunikationsmedien um 1800, Studien zu Rousseau, Wieland, Herder und Moritz*, Tübingen : 1994, Niemeyer, p. 27. Le terme d’« d’instrument de civilisation » (« Zivilisationsgerät ») remonte également à Nübel. (Ma traduction).

virtuels – comme par exemple dans *Second Life*. L'illustration suivante nous montre 'la vie heureuse' d'un jeune couple récemment marié dans leur *First Life* après s'être connus dans *Second Life* – et cette même 'vie heureuse' est restylisée dans *Second Life*.

L'internet et les nouveaux médias introduisent une plus grande diversification dans ce spectre de fonctions au moyen d'un grand nombre de variantes et de formes de jeux didactico-numériques aussi bien du côté des producteurs que des destinataires, un phénomène en plein épanouissement au croisement d'une réalité et d'une virtualité présumées. « Auteurs » et « utilisateurs » peuvent se considérer également comme étant des « programmeurs », des « scanneurs », des « maquettistes » et des « acteurs » (des nouveaux médias), pour ne citer que quelques-unes des nouvelles options de constitution et d'usage des auto-portraitisations à l'aide de signes et de significations numériques. Il en résulte également – sous différentes formes et à différents niveaux d'« interactivité » – une participation de l'utilisateur (*user*) qui en laissant des commentaires dans des *guest books*, par exemple, permet ainsi à l'auteur et à d'autres lecteurs de sortir de l'anonymat. Lorsque nous considérons les *Confessions* de Rousseau, cette forme moderne d'exposition de vie privée à caractère apologétique, nous nous rendons compte que la difficulté de positionner son moi par rapport à des rôles sociaux est l'un des motifs centraux de son écriture autobiographique. Ce problème se manifeste, entre autres, dans les récits autour des thèmes de la fuite et du refus des plans de carrière et des rôles professionnels prédéfinis par la société. Ecrire sur un tel problème offre à l'auteur l'occasion de soulager son âme et sa conscience, et sert d'orientation didactique au lecteur.

Illustration 1 : La 'vie heureuse' des avatars dans Second Life



© Susanne Jäger/WDR 2007 (Second Life – Mein wunderbares Ich).
Une belle femme et un bel homme 'mariés' dans Second Life

Depuis le temps des *Confessions*, cette fonction principale de l'autobiographie a connu des actualisations multiformes avec différentes marques et réalisations textuelles allant du *journal intime* jusqu'aux *talking books* multimédias et aux 'autobiographies en ligne' de nos jours. Les textes autobiographiques sont des signes qui renvoient et qui réagissent à des développements historiques du concept d'identité sociale, à des systèmes de savoir, à des zones de conflits, à des points de rupture et à des déficits de reconnaissance et de validité d'une image sociale.⁷ Ce n'est plus le « je suis devenu moi », mais plutôt le « je me suis fait moi » qui se trouve au centre de l'autobiographie moderne.⁸

⁷ Par rapport à la question du sujet à la croisée des chemins médiatiques cf. François Guiyoba. "Le sujet à la croisée des chemins auto (bio) médiatiques", dans: *Revue d'Études culturelles, l'automédialité contemporaine*, No. 4-hiver, Dijon : 2008, Abell.

⁸ Cf. à ce sujet Lejeune sur Sartre, à la page 241 de son volume *Le pacte autobiographique*, Paris : 1975, Éditions du Seuil : « Toute autobiographie est

Les variantes numériques sous forme de journal intime en ligne ou de weblog constituent un prolongement de ce discours dans le monde « virtuel » de l'internet.⁹ Elles thématisent et problématisent le rapport entre les rôles sociaux et l'identité personnelle, entre le privé et le public ou professionnel et peuvent – à l'instar de l'autoportrait sur www.dooce.com et du néologisme *dooiced*¹⁰ dérivé de ce site – tout à fait donner de l'attrait au récit de la vie de l'auteur à ce point de rencontre entre la fonction professionnelle et le désir d'extériorisation de soi dans l'espace numérique conjugué qu'est l'internet. Des allusions faites (sous forme codée) sur le site *dooce* et qui portaient sur des scènes de bureau sont la cause probable du licenciement intervenu pour l'auteur à son lieu de travail.

Vie privée et vie publique deviennent de plus en plus difficiles à dissocier à l'ère du numérique. La vie privée

l'expansion de la phrase : « Je suis devenu moi », on aurait ici : « Je me suis fait moi », qu'il faudrait pourtant préciser, étoffer ; ... »

⁹ Cf. à ce sujet par exemple. Emilie Dubey. *Blogues_intimes.com, Écriture di@ristique sur l'internet et constitution du genre intime*, Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Février 2007.

¹⁰ Heather Armstrong, l'« auteur » ou plus précisément la productrice du weblog a, d'après ses propres déclarations, été licenciée de son service parce qu'elle aurait rendu publiques des informations relatives à la vie de bureau. Je dois cette information au mémoire de Master de Yang Wu : *Weblogs und Spuren Hinterlassen. Das Phänomen der Onlinetagebücher* qui fut soumis en 2005 comme travail de fin d'études en Master « Littérature et Médias » à l'Université de Bayreuth. Cf. à ce sujet par exemple aussi Kathleen Fitzpatrick. « The Pleasure of the Blog: The Early Novel, the Serial and the Narrative Archive », in : Thomas N. Burg, Jan Schmidt (éds). *Blog Talks Reloaded. Social Software –Research & Cases*, Norderstedt : Books on Demand, 2004, p. 167-186 ; ici. p.179 ff de la version en ligne: <http://www.plannedobsolescence.net/wp-content/files/fitzpatrick-blogtalk.pdf> (revisité le 20 juillet 2009).

Illustration 2 : « Dooceed »



© www.dooce.com. La jeune femme auteur du site se présente à son public.

pénètre sous forme de weblogs¹¹ ou d'autobiographies en ligne au risque de laisser des traces indélébiles et indésirables sur le net.¹² Nous avons également la variante encore plus importune des conversations privées sur téléphone portable des gens autour de nous dans les lieux publiques ou des échanges en ligne dans les salons virtuels, alors que le public en question (sans compter qu'il n'est qu'un ensemble d'images produites par les célébrités) nous poursuit jusque dans les derniers retranchements de l'« intimité » de notre existence.

L'auto-portraitisation personnelle et « privée » qui, en tant que texte autobiographique, devait encore chercher ses lecteurs et ses lectrices, devient à présent, en tant que

¹¹Il fait bien rester conscient du fait que 'blogs se présentent' sous de nombreuses formes 'génériques' ou 'textuelles, auditives ou visuelles' où l'accent sur les processus auto-biographiques ne doit toujours pas être prédominant. Le développement d'une telle typologie 'générique' ne serait pourtant pas le but de cet article.

¹² Dans la communauté de chercheurs, il y a de plus en plus de craintes que les traces des individus enregistrées sur l'internet ne se laissent plus effacer, avec des conséquences parfois très négatives dans la vie réelle et sociale des concernés.

« 'littérature' en ligne », accessible à chaque utilisateur, lequel dispose en général des moyens de produire un *feedback*.

II. Les récits de vie privée – soulagement pour l'auteur et purification morale pour le lecteur

Le modèle de communication des confessions initie des formes spécifiques de l'acte littéraire, ou encore du « jeu de ping-pong », suivant le mot de Violette Leduc dans *La chasse à l'amour*. La distribution des rôles dans ce jeu est inscrite dans le texte même et implique pour l'auteur une quête de reconnaissance, d'estime et d'affection. Pour le lecteur ou la lectrice, elle confère un pouvoir de juge, qui se manifeste même dans sa manière de s'adresser à l'auteur. En relation avec le modèle de fonctionnement de l'écriture autobiographique à l'ère du numérique, nous devrions garder constamment ce 'jeu des rôles' à l'esprit.

Lorsque Rousseau met le lecteur à la place de l'œil de Dieu des *Confessions* augustinienne, il s'en remet alors au bon vouloir de celui-ci. Les confessions restent marquées du point de vue de l'auteur par le sceau du *décalage* temporel dû à leur caractère d'expression a posteriori, tardive ou à contretemps. Elles sont uniquement soumises à la présence virtuelle supposée de l'Autre et confèrent au lecteur une position de compagnon de voyage dans la représentation littéraire de la vie de l'auteur et peuvent devenir par la même occasion une instance de secours ou d'hostilité potentielle. A la place d'un interlocuteur dans un dialogue concret *face-à-face* apparaît le destinataire imaginaire, inquiétant, muet et absent. Partant de ces prémisses, on comprend que l'aveu de fautes morales commises ne puisse jamais avoir lieu de manière adéquate au moment opportun, mais plutôt uniquement sous forme d'un texte écrit qui remplit une fonction de substitution : le texte écrit

compense les vides laissés par le parler.¹³ Ainsi, l'écriture autobiographique à l'ère du numérique va essayer d'annuler justement ce *décalage* temporel par l'immédiateté (virtuelle) de l'exposition de soi et par la réponse immédiate (potentielle) du lecteur ou, mieux encore, de l'utilisateur. L'autobiographie en ligne substitue à la présence physique du lecteur potentiel inconnu et menaçant la présence virtuelle *en temps réel* d'un utilisateur qui, déjà au moment de l'écriture ou de la frappe sur le clavier, est présent ou supposé tel et en mesure de réagir en conséquence. Il s'ensuit de la sorte une accélération (peut-être même un *rasender Stillstand*, une *inertie accélérée et déchaînée* d'après Virilio) de modèles de production et de réception dont les processus interactifs et les dimensions temporelles pourraient réclamer, à ce stade d'évolution, les mêmes qualités que les performances en mode numérique. Il s'agit d'autoportraits générés en numérique et publiés sur internet et dont les images, les textes et les matériels audio pourraient être commentés à loisir et très rapidement, et peuvent de même faire l'objet de collages et de retraitements. On assiste à l'effacement des frontières entre 'auteur'/producteur et 'lecteur'/utilisateur au niveau des autoportraits multimédias ou intermédiatiques. Voyez ci-dessous par exemple des extraits du blog d'une jeune mère célibataire et les commentaires/réponses immédiates des utilisateurs.

Le processus d'écriture procure à l'auteur d'un texte autobiographique un soulagement du poids psychique contenu dans l'expression de l'indicible. Cette fonction thérapeutique de l'écriture autobiographique a laissé des traces visibles indentifiables chez Rousseau, chez Leiris, aussi bien que chez les auteurs des autobiographies en ligne. Mais en même temps, on peut distinguer avec

¹³ Cf. Philippe Lejeune : *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 121ff.

certitude des différences dans le rapport des auteurs au média « langue » et à l'évaluation des chances d'une

Illustration 3 : « commentaires, réponses immédiates »



© <http://mancelib.over-blog.com/>. Production-réception interactive : Ici un des billets de la jeune mère céliataire dans son blog le 27 juillet 2008 (suite) – et les premiers commentaires le soir même

revitalisation langagière de situations vécues ou de fragments de souvenirs. De même, certains « auteurs » comme par exemple Gide – pour des raisons faciles à comprendre ? – se sont opposés à cette forme de franchise littéraire.

Il nous faut toutefois nous demander si le modèle de ping-pong auteur-lecteur n'est pas un peu trop optimiste quand il concède à celui-ci qu'« il vous rend ce que vous avez envoyé ». Cela signifie que toute forme d'expression autobiographique représente pour l'auteur un acte de grande audace. Consentir aux règles du jeu du pacte autobiographique peut tout aussi bien conduire à un échec du jeu. Ceci vaut également pour l'interaction entre producteurs et utilisateurs d'autobiographies numériques, de journaux intimes en ligne et de weblogs. Lejeune s'est, comme on le sait, servi de cette convention entre auteur et

lecteur pour formuler sa célèbre définition de ce genre littéraire :

L'autobiographie : Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier de sa personnalité.¹⁴

L'audace de l'auteur offre au lecteur la chance de la connaissance de lui-même à travers la connaissance d'autrui, pour rappeler en mémoire ici l'une des thèses principales de l'herméneutique. L'altérité du texte (référentiel ?) « autobiographie » réoriente le lecteur vers la constitution de sa propre identité personnelle. Le « jugement après m'avoir lu » souhaité par Rousseau inclut l'option de la purification morale au niveau du lecteur. En considérant le thème de l'écriture autobiographique à l'ère du numérique, il pourrait sembler que nous n'ayons pas pris de raccourci dans la présentation. Le thème, en effet, se distingue justement par une diffusion de la qualité d'auteur, par la stabilité des identités personnelles et par ce qu'il est convenu d'appeler écriture linéaire. Il faut dire que les journaux intimes en ligne suggèrent une variante de linéarité chronologique sous sa forme connue depuis longtemps dans les genres populaires comme le *ciné-roman* et ses épisodes, les *TV-soaps* ou même le *Big-Brother* : le principe de la représentation de *l'évolution historique des personnages et des identités personnelles dans le temps*. Ce principe n'a apparemment rien perdu de sa fascination à l'âge du numérique et de l'internet. Nous pouvons toujours supposer dans le désir de connaissance de soi une des motivations principales de la participation – jusqu'ici ininterrompue – aux jeux de représentation d'identités

¹⁴ Philippe Lejeune : *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 14.

étrangères dans le cadre des rencontres (numériques) avec l'Autre ou les Autres.

III. L'éloge de l'enfance – ou de l'utilité des constructions anthropologiques et idéologiques

Erikson renvoie dans son volume *Identität und Lebenszyklus*¹⁵ à la nécessité de passages et de phases de développement dans la biographie de chaque homme. Ainsi, ses thèses fondées sur la psychanalyse et la psychologie de développement (de l'identité) ont une valeur de preuve supplémentaire pour notre prémisse de départ – qui s'appuie sur Luckmann –¹⁶ concernant l'identité moderne en tant que processus et en tant qu'accomplissement subjectif. Certes, on retrouve dans les théories de l'identité personnelle des propositions divergentes sur la détermination des phases du parcours existentiel d'un homme, mais en général, on remarque un accent mis sur la césure qui sépare l'enfance de la jeunesse ou de l'âge adulte. C'est ce qu'on retrouve par exemple sous la plume de George Herbert Mead dans son modèle de passage entre le *Significant Other* et le *Generalized Other*.¹⁷ Peut-on ainsi supposer la persistance de l'écho de la « découverte de l'enfance » par Rousseau, tel qu'on peut le lire tout particulièrement dans *L'Émile* ? Est-ce le même écho qui résonne encore aujourd'hui dans les théories relatives à l'identité personnelle et dans les autobiographies modernes et, qui plus est, dans les autobiographies en ligne ? Certains constats permettent de l'affirmer. Nous n'allons cependant pas pouvoir répondre de manière définitive à cette question

¹⁵ Erik H. Erikson : *Identität und Lebenszyklus*, Francfort s/M. : 1977, suhrkamp wissenschaft.

¹⁶ Cf. dans ce sens aussi Peter L. Berger, Thomas Luckmann : *Die gesellschaftliche Konstruktion der Wirklichkeit*, Francfort s/M. : 1971 ff., S. Fischer.

¹⁷ G. H. Mead : *Mind, Self and Society*, Chicago : 1934 ff.

dans le cadre de cet article. C'est ainsi que nous nous limiterons au rappel de certains aspects d'appropriation littéraire de l'enfance dans les autobiographies modernes et au contraste avec l'écriture autobiographique à l'ère des nouveaux médias.

Lejeune a démontré que Rousseau applique dans les *Confessions* son modèle idéologique et anthropologique à sa propre enfance.¹⁸ Le bref paradis de l'enfance connaît une fin brusque avec le célèbre épisode du peigne cassé et de la punition douloureuse par Mlle Lamercier qui s'ensuit, de sorte que l'ensemble de l'autobiographie se placera sous le signe d'un travail sur les conséquences de l'expulsion de ce paradis. La présentation de l'enfance et de l'état de son cœur « si fier et si tendre » renouvelle et confirme le mythe de la bonté naturelle de l'enfant, du paradis et de la chute. La particularité de la phase de l'enfance se présente dans le regard rétrospectif de Rousseau comme le transfert logique de son modèle anthropologico-ideologique sur l'enfance qu'il a exposé dans *L'Émile* dans une tentative de reconstruction du parcours de sa propre existence. C'est uniquement sur la base de ce constat que l'on peut répondre de manière 'adéquate' – et conformément à l'orientation de Rousseau même – à la question du « vieil enfant » (Rousseau), à savoir : « Comment serois-je devenu méchant, quand je n'avais sous les yeux que des exemples de douceur, et autour de moi que les meilleurs gens du monde ? ».¹⁹

A supposer que nous ne soyons pas surpris par le constat de la stylisation idéologique de l'enfance personnelle dans le cas de Rousseau, l'inventeur de l'enfance', nous sommes surpris tout de même de voir le rôle que joue cette phase de la vie dans les autobiographies

¹⁸ Philippe Lejeune. *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 99ff.

¹⁹ Jean-Jacques Rousseau. *Oeuvres complètes. I, Les Confessions. Autres textes autobiographiques*, Paris : 1959, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 10.

du XX^e siècle, comme c'est le cas dans bien des textes de ce siècle. Gide raconte son enfance dans *Si le grain ne meurt* et garde le silence sur son âge adulte. Sartre (dans *Les mots*), Beauvoir (dans *Mémoires d'une fille rangée*), Sarraute (dans *Enfance*) et Leiris (dans *La règle du jeu*) accordent tous une importance particulière à leur propre enfance qui est décrite ou relativisée en fonction du regard rétrospectif issu de leur savoir respectif en matière de phases existentielles ou de leur idéologie en termes de parcours existentiels, sans compter la conscience personnelle de l'auteur. La présentation littéraire que Sartre donne de son enfance comme « microcosme » et comme développement de sa névrose apparaît comme un défi lancé au cadre structurel de la perspective philosophique existentialiste et psychanalytique de l'auteur adulte. Sa phrase « je suis né de l'écriture ; écrivain, j'existais » se lit comme un voile jeté sur l'existence autobiographique de son enfance qui semble ne devoir son existence qu'à l'acte d'écriture. A l'instar de ce que nous voyons chez Sartre, l'expression significative de l'écriture autobiographique sur internet sert de 'preuve' virtuelle de l'existence de l'auteur. Les médias numériques permettent, en comparaison avec les formes littéraires, cependant une extension essentielle des 'preuves' : les sources images et sons jouent un rôle soit de 'documents' historiques, soit d'indices du caractère simultané des autoportraits représentés. Ainsi, les autoportraitisations en ligne rendent compte des besoins des producteurs et des utilisateurs. Elles construisent un paradoxe : l'insistance – presque toujours perceptible sur l'*authenticité* des signes et 'matériaux' numériques fournis présuppose (au niveau des protagonistes) une conscience de la *virtualité*... Le rôle que jouent dans ce contexte les références non seulement à des situations de vie actuelles, mais également à des formes d'imag(o)inations de l'enfance constitutives d'identité, devrait faire l'objet de recherches plus poussées. Le blog de

Hans-Jürgen Syberberg, écrivain, cinéaste, dramaturge, chercheur allemand, nous en donne un très bel exemple. Dans ce blog, Syberberg nous fait voir une sélection d'images retrouvées et commentées de son enfance perdue où il fait même allusion d'une manière intertextuelle ou inter-biographique aux punitions vécues par le jeune Jean-Jacques Rousseau. (Dans ce cas-là, avec moins de connotations et réactions sexuelles, mais avec les réactions de petites fuites au village de Nossendorf, bien sûr.)

Aber auch die Schläge kamen von allen. Von der Mutter, wenn sie den Vater treffen wollte. Vom Vater, der Inga einen Dienst erweisen wollte. Und von der Inga, indem sie das weinende Kind tröstete, wenn es vom Vater gestraft wurde, wegen der Taten, die sie ihm zutrug.²⁰

Illustration 4 : « Syberberg »



© www.syberberg.de. Syberberg : imag(o)inations de l'enfance

Une fonction pareille se voit dans le « gerhardsblog » qui lie un poème à une image de son enfance.

²⁰ www.syberberg.de/Syberberg2/Events_2003/uncut.html (revisité le 20 juillet 2009).

Par conséquent, l'effort effectué pour redonner un sens 'original' aux images et au vocabulaire (idiosyncrasiques) de l'enfance fait partie de la reconstruction de l'enfance. Très probablement aucun autre auteur de notre temps n'a entrepris des efforts aussi sérieux et aussi désespérés que Michel Leiris pour introduire ce processus dans l'écriture autobiographique dans le but de construire un substitut poético-autobiographique ou une « seconde enfance ».²¹

Illustration 5 : « Gerhardsblog »



Hinter dem Kindheitsfoto
im Rahmen versteckt
die weißblonde Locke

Jemand hat mich geliebt
doch unsere Sprache
hatte keine Worte dafür

Schwer trage ich an den Jahren
und immer noch suche ich
das Wort für Liebe

posted by Gerhard @ 13:45

ts [↑](#) [Aufwärts](#) [↶](#) [Hervorheben](#) [Groß-/Kleinschreibung](#)

© <http://gerhardsblog.blogspot.com>;
Reflexions poétiques d'un adulte sur l'enfance

Leiris, dont l'identité a depuis longtemps pris congé du terrain sûr des modèles de rôles prédéfinis, et qui ne peut plus non plus jeter un regard rétrospectif sur une succession

²¹ Michel Leiris : *Biffures*, Paris : 1948, Gallimard, p. 71.

de résolutions de crises ou de phases existentielles, recherche – non sans jouer avec l'écho d'un « 'reusement » – à travers le processus d'écriture la reconstitution de l'état idéal de l'enfance et de la fascination de l'enfant devant la simplicité des relations entre le langage et le moi.²²

Il nous intéresse beaucoup moins ici de cerner l'importance des procédés esthétiques de l'autobiographie moderne sous son aspect existentiel et de réflexion que d'attirer l'attention sur la tentative apparente et risquée de redonner vie à des modalités de vécu et d'expérience, – tentative qui prend exprès ses distances vis-à-vis des schémas littéraires et vis-à-vis des phases souvent marquées dans l'autobiographie traditionnelle. Cela pose, dans un certain sens, la question de l'appréciation exhaustive de cette quête sans relâche de réminiscence dans l'œuvre de Rousseau, quête qui pourrait offrir à l'auteur et au lecteur un havre imaginaire, passé mais ressuscité, sûr, et qui cependant, pour le dire avec les mots de Certeau, ne se présente que comme la « présence d'une absence ». Cette thèse pourrait nous fournir certains points de départ pour une interprétation de la fascination continue qu'exerce l'autobiographie moderne, laquelle aurait dû suspendre l'existence de son créateur et de l'enfance de celui-ci au plus tard depuis *La mort de l'auteur* de Roland Barthes. Même à supposer que les représentations référentielles de l'auteur se soient volatilisées, le renoncement à l'imagination du paradis de notre enfance reste cependant toujours très difficile. Même l'autobiographie des romanciers du XX^e et du XXI^e siècle et des *nouveaux romanciers* n'échappe de toute

²² Cf. par exemple mes commentaires dans Jürgen E. Müller. « Qui donc est je – Michel Leiris' « La règle du jeu ». Zur historischen Funktion autobiographischer Texte », dans Joachim Matthes, Arno Pfeifenberger, Manfred Stosberg (éds.). *Biographie in handlungswissenschaftlicher Perspektive*, Nuremberg : 1981, Verlag der Nürnberger Forschungsvereinigung, p. 365-406.

évidence pas à la règle d'offrir cette gratification au lecteur. De ce point de vue, l'autobiographie moderne participe à la construction du syndrome de connaissance « enfance », au renforcement de l'existence de même qu'à la circulation de ce même syndrome dans l'imaginaire collectif de notre société occidentale. Les auteurs des nombreux journaux intimes en ligne et des weblogs entreprennent cet effort de redynamisation, de résurrection et de remédiation des mondes de vécu et des expériences de l'enfance à travers les représentations visuelles d'objets magiques de l'enfance, ou d'images, qui se sont déposées dans l'imaginaire du producteur, comme nous venons de le voir à l'exemple du blog de Hans-Jürgen Syberberg.

IV. La constitution de l'identité personnelle comme résultat du souvenir – ou de la revitalisation des récits à travers le langage

Si l'objectif inaccessible de l'écriture autobiographique consiste à vouloir présenter le « moi » de l'auteur dans son unité, alors cela implique une double problématique :

- D'abord il se pose la question de savoir dans quelle mesure il semble possible et souhaitable d'essayer de reconstruire avec des moyens littéraires une identité et une biographie dans leur globalité. En effet, celles-ci n'existent en règle générale que comme montage imaginaire et – comme on peut s'en convaincre chez George Herbert Mead –²³ ne peuvent être considérées que comme un processus dynamique des instances I et ME, lesquelles produisent leur résultante dans le SELF, cependant que le I en tant que 'noyau' échappe à toute emprise directe. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'autobiographes du XX^e siècle, à l'instar de Leiris, ont abandonné l'assemblage chronologique des parties constitutives de leur biographie

²³ G. H. Mead : *Mind, Self and Society*, op. cit.

(comme on pouvait le voir encore chez Rousseau et ses successeurs au XIX^e siècle) au profit d'un mouvement concentrique et méandreux de la conscience. L'autobiographie existentielle et réfléchissante cherche « à saisir à partir de ces piliers de la conscience les thèmes centraux autour du grand ensemble impossible à raconter de la vie. »²⁴

D'une certaine manière, les autobiographies en ligne continuent la tradition de ces mouvements méandreux de la conscience, en mettant à la place des procédés de cohérence littéraire *l'acte d'écriture spontané* dans le *hic et nunc* de la situation d'écriture. Les cas de production de cohérence – observables dans les autobiographies en ligne – apparaissent comme le résultat des interactions entre les auteurs et les utilisateurs, lesquels utilisateurs deviennent à leur tour des auteurs et jouent, ce faisant, un rôle actif dans les processus de formation et de production de sens de la littérature en ligne.

La présupposition et l'illusion d'un vieillissement commun dans le temps biologique, social et personnel semblent jouer un rôle important à cet égard. Même si le matériel biographique tels que les textes, les images, les voix, les sons etc. ne se présente plus dans la chronologie d'une narration, une impression de continuité et d'évolution de la biographie et de la réflexion biographique *dans le temps* est cependant suggérée par la chronologie des travaux sur les 'textes' en ligne.

Ainsi la littérature en ligne et les weblogs seraient en étroite relation avec le principe de formation et d'organisation de notre temps vécu sous forme de textes et journaux intimes autobiographiques, qui présupposent un *décalage* temporel de rétrospective plus ou moins long.

²⁴ Hans Rudolf Picard : *Autobiographie im zeitgenössischen Frankreich*, Munich : 1978, Wilhelm Fink, p. 50.

Illustration 6 : « Liens Tagebuch » et « dooced »



© Liens Tagebuch (<http://www.tagebuchland.de/tagebuch/Lian/15950.html>). Étonnant journal en ligne dans lequel une mère écrit à la place de son enfant âgé de 5 mois – et répond aux questions et commentaires des curieux lecteurs et lectrices.



© www.dooce.com. Les lecteurs du blog abordent l'auteur avec des questions personnelles précises (ici juste quelques exemples). Cela ne peut rester sans influence sur le contenu.

- La question portant sur les piliers de l'écriture autobiographique nous conduit vers le deuxième problème de la constitution littéraire et écrite de l'identité personnelle dans l'autobiographie moderne, à savoir les stratégies de

production de texte qui garantissent l'authenticité et la 'vérité' de l'écrit. Rousseau répond à cette question par son concept de la *mémoire affective* qui, partant du principe de l'identité de l'auteur avec le narrateur, devrait servir d'instance de garantie pour la vérité de la biographie dont le texte est un rappel. La construction et la présentation de son identité pouvaient encore avoir lieu sur le terrain 'sûr' de ce procédé, et même si l'autobiographe devrait être abandonné par sa mémoire une fois en passant, celui-ci n'avait justement fait que remplir des vides insignifiants dans le processus d'écriture :

*Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire.*²⁵

A l'heure des nouveaux médias, de la rapidité et de l'immédiateté de la télévision et de l'internet, l'importance de l'instance de garantie « souvenir » a été abolie au profit de l'*actualité* et du caractère *instantané* et *en direct* de l'écriture et du vécu autobiographiques. Le volume des données et des signes disponibles produit l'illusion d'une disponibilité immédiate, laquelle ne remplace que très souvent la réflexion critique par le « contenu réel et en direct » de la chose représentée.²⁶ L'utilisateur est censé savoir qu'il se trouve 'réellement' 'live' dans le salon des participants en ligne, qu'il peut allumer ou éteindre la lumière 'en direct' dans cette chambre, qu'il peut participer à la vie de l'alter ego virtuel, que les documents images et

²⁵ Jean-Jacques Rousseau : *Confessions*, op. cit., p. 5.

²⁶ Selon des sondages parmi des utilisateurs, ces aspects de l'actualité' et de la 'vérité' du blog semblent jouer un rôle très important pour les fonctions sociales des blogs.

audio proviennent de la vie *réelle* de l'Autre *numérique*.²⁷ Le blog de Jenny et son site www.jennycam.org²⁸ et les interactions avec ses 'utilisateurs' en donnent un très bon exemple.

Dans la suite de son évolution, le rôle de garantie d'authenticité du souvenir joué par l'autobiographie s'est érodé à vue d'œil et de manière diversifiée. Par exemple Gide s'écarte sciemment dans ses autoportraits de l'ambition de la fidélité à la réalité dans *l'espace autobiographique*²⁹ issu de la convergence de textes de provenances diverses.

Illustration 7 : « Jennycam »



© www.web.archive.org & JenniCam.org. Extrait de la page d'accueil de Jennycam.org. L'étudiante américaine Jennifer Ringley avait installé des caméras dans son appartement pour partager en direct sa vie privée avec son public dans le monde entier.

²⁷ Par rapport aux fonctions sociales possibles et envisagées par les jeunes cf. par exemple l'article d'Olivier Trédan. "Les weblogs dans la Cité: entre quête de l'entre-soi et affirmation sociale", dans: *M@rsouin, Cahier de recherche*, Juni 205, Numéro 6-2005, p. 1-9 de la version en ligne à l'adresse : <http://gdrctics.u-paris10.fr/pdf/ecoles/sept2005/supportTredan-2.pdf> (revisité le 20 juillet 2009).

²⁸ Ce blog a cependant été fermé et il a eu le renommé suivant: „The greatest defunct Web sites and dotcom disasters“: cf. <http://crave.cnet.co.uk/gadgets/0,39029552,49296926-2,00.htm> (revisité le 20 juillet 2009)

²⁹ Philippe Lejeune : *Le pacte autobiographique*, op. cit.

L'identité de l'auteur et du narrateur fusionne pour donner une interaction complexe présentant différentes perspectives qui génèrent un autoportrait contradictoire et fragmentaire, lequel ne peut plus concevoir sa propre présence dans la sécurité d'un souvenir cohérent. La constitution du moi procède par un renoncement conscient au modèle traditionnel de l'autobiographie. L'exposition de soi et le travail sur sa propre homosexualité par le biais de la mémoire qui écrit une histoire sont abandonnés au profit d'une image virtuelle du moi en tant qu'écrivain (une image qui ressort de l'interaction de toutes ses œuvres avec son roman autobiographique *Si le grain ne meurt* et de son *Journal*). Cette image est censée rester exprès ouverte à différents processus de génération de sens.

Dans l'autobiographie existentielle et réfléchissante, la fonction de garantie de la mémoire est supprimée. Leiris ne peut se référer ni au cadre rassurant d'une identité aux contours bien définis ni au processus stable d'une quête approfondie de son moi personnel. Le processus d'écriture autobiographique en devient ainsi thématique. Il est exposé au risque de la « malhonnêteté ». La conscience méandreuse du narrateur plonge le lecteur également dans un vertige auquel celui-ci peut à peine échapper.

Faut-il donc voir l'utilité de l'autobiographie moderne dans la possibilité qu'elle nous offre de prendre nos distances vis-à-vis du terrain prétendument solide et bien constitué de notre propre identité personnelle et de profiter justement de cet écart poético-littéraire pour apprécier le rôle du souvenir et de l'imagination dans la constitution de nos images de nous-mêmes ? La certitude de Rousseau au sujet d'une mémoire porteuse d'identité aurait ainsi fait place à une suspension post-moderne de cet accomplissement de la conscience de même qu'à son

caractère de construction en tant que imago(i)nation³⁰, laquelle n'autorise plus de modèles traditionnels de cohérences narratives fondatrices d'identité.

Ce sont justement ces cohérences narratives qui sont éclatées dans les formes autobiographiques numériques des nouveaux médias et de l'internet. Malgré leurs nouvelles structures spatio-temporelles, ces 'textes' (qui jusqu'ici présentent un caractère tout à fait trivial) ne semblent pas pouvoir sonner le glas de notre désir d'expérimenter des unités biographiques et autobiographiques et des linéarités, ainsi que le prouvent les innombrables 'interventions' dans les biographies en réseau et leurs reprises et continuations par les utilisateurs.

V. *Du cas des morts de l'auteur' dans les autobiographies modernes et dans les autobiographies en ligne*

On devrait en principe penser que le genre « autobiographie » est arrivé à la fin de son histoire avec la mort de l'auteur proclamée par Roland Barthes dans les années soixante et avec le développement du *nouveau roman* et du *nouveau nouveau roman*. La thèse de la disparition de l'auteur aurait logiquement eu pour conséquence la suppression du pacte autobiographique entre auteur, narrateur et lecteur. Cependant, un pareil phénomène n'a pas eu lieu – comme on peut bien le constater dans les autobiographies en ligne par ailleurs.

Au cours des années passées, l'autobiographie s'est distinguée de manière frappante justement par une grande vitalité. On s'acharne toujours à produire des textes autobiographiques qui ouvrent de nouvelles fonctions sociales au genre. Si Rousseau et ses successeurs ont

³⁰ J'emploie ce terme dans le sens de Georg Schmid. Cf. par exemple Georg Schmid. « Zur Theorie und Praxis historischer Re-Präsentation », dans : Jürgen E. Müller & Markus Vorauer (éds.) *Blick-Wechsel. Tendenzen im Spielfilm der 70er und 80er Jahre*. Münster : 1993, Nodus, p. 107-124.

accordé une place de choix à la fonction apologétique du genre au seuil des temps modernes, celle-ci a été remplacée dans sa phase d'évolution constatée chez Sartre et Leiris par le doute fondamental concernant les possibilités d'une exposition autobiographique totale sur la base d'une mémoire sûre. (J'ai déjà évoqué brièvement cet état de choses dans la thèse précédente).

L'autobiographie (post-)moderne se distingue par une forme spécifique de l'hybridité. Elle est le genre de la diffusion et de la suppression de l'auteur, le genre de l'articulation du doute moderne au sujet de l'existence de l'identité personnelle, mais en même temps le genre qui emploie les conventions traditionnelles de la présentation 'vraie' des développements intérieurs. Le caractère hautement autoréflexif des textes autobiographiques soumet ainsi nos représentations modernes de l'identité personnelle et les structures du genre et du pacte autobiographique à une étude littéraire minutieuse.³¹ Ces textes sondent les zones-frontières de ce pacte entre auteur, narrateur et lecteur en mettant par exemple des jeux de langages non-dogmatiques, complexes, indéfinis et restés ouverts, lesquels autorisent plusieurs 'vérités' à la place de la singularité et de l'unicité du sujet en train d'écrire et à la place de la référentialité entre le monde du texte et la vie de l'autobiographe.

Chez Leiris, ceci se passe sous forme de glissement associatif, chez Duras (dans *L'amant*) sous forme de superposition de perspectives différentes et de cadre quasi-référentiel à l'exemple de la voix de la jeune fille, de l'auteur jetant un regard sur le passé, de la mère, du frère, du Chinois, etc. Pareil procédé ne doit pas – même après le postulat de la mort de l'auteur – correspondre à la mort du

³¹ Cf. sur ce point Raylene L. Ramsey : *The French New Autobiographies. Sarraute, Duras and Robbe-Grillet*. Gainesville, Florida : 1996, p. 24.

lecteur, comme l'a exigé Robbe-Grillet dans *Le miroir qui revient* : « Ta mort à toi, lecteur », mais plutôt à une révision approfondie et littérairement motivée des prémisses et des modes du pacte autobiographique effectuée par le lecteur. Dans les autobiographies numériques, le postulat de la mort de l'auteur et du lecteur connaît au même moment une confirmation et une négation particulières : les gros efforts entrepris pour mettre en exergue la fonction référentielle – c'est-à-dire le rapport à la réalité dans le caractère des autobiographies en ligne, les weblogs et autres expressions de soi – sont en patente contradiction avec le caractère virtuel de la littérature en ligne et au fait que 'auteur' et 'utilisateur' se trouvent dans de multiples processus d'interactivité complexes, en tant qu'instances qui se recoupent et se suppriment partiellement. Dans le cas du blog Lucianoetmoi³² il se pose par exemple la question de l'identité ou même du sexe ou du 'gender' du blogueur qui donne aux utilisateurs l'idée d'une rédactrice (fictive ?) *féminine* qui – pourtant – dans le blog n'est jamais bien visible et qui signe ses postings avec « Mme Luciano ».

Illustration 8 : « Luciano »



© Lucianoetmoi (« J'ai tout quitté pour Luciano »). La rédactrice (fictive ?) du blog raconte sa vie à deux avec son ami Luciano – et reçoit parfois beaucoup de commentaires de ses lecteurs et lectrices.

³² Ce blog a cependant été fermé et remplacé par le blog www.luciano.fr (<http://blogvideo.over-blog.com/>) (revisité le 20 juillet 2009).

C. L'écriture autobiographique à l'ère du numérique

Je voudrais reprendre rapidement les cinq thèses précédentes en vue de les re-accentuer en considérant le rapport des autobiographies aux nouveaux médias.

I. Les autobiographies, les médias audiovisuels et numériques – ou du jeu de la circulation des textes autobiographiques multimédias et intermédias

Si le mot de Rousseau à savoir le « seul portrait d'homme, peint exactement d'après sa nature dans toute sa vérité »³³ ne rapproche pas déjà le texte autobiographique de la *peinture* – sans limiter ce rapprochement à sa valeur métaphorique –, il faut remarquer l'essor considérable que connaît ce rapport dynamique au niveau des médias audiovisuels modernes au XIX^e et au XX^e siècle et tout particulièrement au niveau des médias numériques de nos jours. À la place du souvenir et des monuments 'immortels' apparaissent aujourd'hui la photographie, le film, la vidéo, le camcorder, des smartphones multifonctionnels, des données numériques et l'internet, lesquels prétendent tous fixer et reproduire des moments importants de notre biographie. Aux centaines de milliers de voix fixées par écrit viennent s'ajouter un nombre inquantifiable de voix-fantômes, de photographies-fantômes, de vidéos-fantômes et de masses de données numériques provenant de biographies du XX^e et du XXI^e siècle qui constituent des 'archives' immenses et difficiles à embrasser du regard (et pas uniquement selon Walter Kempowski)³⁴ : des 'archives' d'expressions autobiographiques multimédias en réseau. L'« autobiographie » ne signifie plus un « texte construit par

³³ Jean-Jacques Rousseau : *Confessions*, op. cit., p. 3.

³⁴ Ici, je renvoie à l'œuvre impressionnante *Echolot* de Walter Kempowski où il a rassemblé les 'voix', les lettres et les photos de milliers de personnes (soldats, femmes et 'agents publics') qui 'parlent' de la période de la Seconde Guerre Mondiale.

l'écriture », mais plutôt des *représentations multimédias, numériques et en réseau d'une biographie sous forme de cyberspaces autobiographiques, de journaux intimes en ligne, de weblogs et de littératures en ligne*.

Nous ne devons cependant pas oublier sous ce rapport qu'il y avait déjà dans la pratique littéraire des journaux intimes du XIX^e siècle une combinaison médiatique étroite de l'écrit et de l'image. Les amis de Stendhal et de Delacroix nous ont laissé un grand nombre de *Cahiers* dans lesquels des textes et des images nous rappellent des événements intérieurs et extérieurs de leur biographie.³⁵

Roland Barthes indique dans son œuvre propédeutique et autobiographique *La Chambre claire* que l'âge de la photographie a conduit à la perte de l'étonnement face à ce qui a été. La photographie marque les glissements du temps pour montrer comment « cela a été ». Elle focalise, encadre, segmente et suggère l'authenticité – et elle tue. Elle offre la prétendue sécurité des 'faits' et 'vérités' autobiographiques. Cependant, ce n'est pas sans raison que Duras écrit dans son roman autobiographique *L'amant* – qui devait s'intituler initialement *La photographie absolue* – sur une photographie virtuelle, sur une photo qui ne fut jamais prise et qui ne peut être montrée. La photographie décisive de la « petite au chapeau de feutre là, seule sur le pont du bac »³⁶ et à côté de qui va se placer le jeune Chinois élégant, n'a pas été prise. La situation de sa vie, le moment photographique de la première rencontre avec le Chinois et la traversée du Mékong ne peuvent surgir que comme *imagination* littéraire, comme imag(o)ination. Il ne reste à Marguerite Duras même et au lecteur/observateur que la possibilité de constituer ces lieux de mémoire que les poses standardisées

³⁵ Cf. Delacroix : *Journal d'Afrique du Nord et d'Espagne*, 1832.

³⁶ Marguerite Duras : *L'amant*, Paris : 1984, Les Éditions de Minuit, p. 29.

de l'immobilité photographique ne peuvent nous procurer.³⁷

L'autobiographie littéraire parvient à réaliser ce que l'image gelée de la photographie n'aurait jamais réussi. La question reste posée de savoir si les autobiographies en ligne pourraient parvenir à remplacer les accomplissements de l'imagination de l'autobiographie littéraire à l'aide de leurs insertions d'images animées et non-animées, et si à la place de la photographie elles mettent *d'autres* images, à savoir des images et des sons numériques. De toutes manières, les 'auteurs' et les 'lecteurs/utilisateurs' ont quitté le terrain sûr de ce qu'il est convenu d'appeler dessin de la réalité ou 'authenticité' en utilisant les images numériques.

L'autobiographie moderne ne joue naturellement pas que sur la photographie et ses options de représentations visuelles. Les récits biographiques circulent dans les interviews, les programmes radio sur les *Portraits parlants*, dans des productions télévisuelles et cinématographiques, comme *Apostrophes* en France par exemple. On entend encore l'écho des *Mots* de Sartre qui sont repris et remédiatisés – tout comme *Le Miroir qui revient* de Robbe-Grillet ou les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Beauvoir – sous plusieurs formes médiatiques. Les autobiographies connaissent un épanouissement dans les réseaux médiatiques, au sein desquels le média livre ne reçoit qu'une des innombrables possibilités d'expression de soi, au sein de ces réseaux qui se situent dans une interactivité complexe avec d'autres représentations médiatiques.

Les *médias numériques* et *l'internet* constituent depuis plus de deux décennies maintenant une plateforme pour un *écho* multimédia en réseau d'autobiographies déjà publiées

³⁷ Cf. aussi Michelle Porte : *Les lieux de Marguerite Duras*, Paris :1977, Editions de Minuit.

sous forme écrite et pour la construction de nouvelles formes d'auto-expression. Ces nouveaux textes et ces nouvelles agglomérations de signes offrent au lecteur/utilisateur la chance d'une *re-perspectivisation multimédia* des identités fragmentées de l'auteur, lequel, aujourd'hui, n'a plus besoin d'être quelqu'un qui écrit. Les images de l'Autre oscillent entre diverses visions médiatiques. Ce qui nous reste, c'est le plaisir d'observer ces échappées de lumière multimédias et stroboscopiques.

Le changement de notre rôle en tant qu'observateur/utilisateur a toute son importance. Même si nous savons au plus tard depuis les écrits de l'École de Constance de la Littérature autour de Jauß, Iser et autres représentants de la théorie de la réception et de l'esthétique de la réception³⁸ que la lecture n'est jamais qu'un acte passif ou de reprise et d'acceptation de textes et de significations donnés d'avance, il faut noter cependant que la qualité de notre participation aux témoignages sur le moi et aux portraits du moi a *complètement changé* à l'ère du numérique. Nous nous voyons invités ou forcés à entrer, en tant qu'*utilisateurs* ou *participants au processus autobiographique*, en interaction avec l'Autre dans l'espace virtuel sous différents formats tels que les *chat-rooms* ou des mondes imaginaires des *avatars*. Ces rencontres se produisent entre autres sous des formes fantastiques ou féeriques (liées de différentes manières complexes aux désirs des utilisateurs 'réels) dans *Second Life*. Le lecteur qui était encore présent sous son aspect inquiétant chez l'autobiographe du XVIII^e et du XIX^e siècle connaît une mutation pour devenir un facteur agissant- plus ou moins - en temps réel ('*real time*') qui prend part à la dynamique de la constitution autobiographique.

³⁸ Cf. par exemple mon volume : *Literaturwissenschaftliche Rezeptionstheorien und empirische Rezeptionsforschung*, Francfort s/M./Bern/New York : 1981, Peter D. Lang.

Illustrations 9 : « Second Life »



© Susanne Jäger/WDR 2007 (*Second Life – Mein wunderbares Ich*).
Rencontres sociales virtuelles sur Second Life.

Vue sous cet angle, l'autobiographie devient un *work in progress*, une *poetry in motion*, laquelle présente beaucoup de similitudes avec le journal littéraire en ligne que nous connaissons aujourd'hui. Elle est chaotique, flexible, volatile, changeante, et s'articule autour de certains points centraux de l'existence humaine : situations professionnelles, conflits relationnels ou opinions politiques. Le *moi qui, dans le feu de l'action, jette un regard rétrospectif sur le passé et qui se souvient*, tel que nous le connaissons à travers les textes autobiographiques traditionnels et modernes, connaît par là même un *raccourcissement* et une *diversification*. Il peut faire notre rencontre en tant qu'*internaute* dans l'immédiateté de son auto-expression significative et dans la diversité d'une personnalité *fake* habillée de couches virtuelles sous des formes multiples qui sont autant de configurations destinées à nous suggérer l'existence d'un *alter ego* dans une réalité quelconque. La variante autobiographique d'*avatar* dans l'espace à trois dimensions³⁹ décrite par Ledgerwood

³⁹ Mikle D. Ledgerwood : *The Semiotics of Cyberspace : Part One, Persona*, dans : Ernest W.B. Hess-Lüttich, Jürgen E. Müller & Aart van Zoest (éds.) : *Signs & Space. Raum & Zeichen*, Tübingen : 1998, gunter narr verlag, p. 275-

nous conduit rapidement à la dissolution de concepts fondamentaux de la *persona* et de l'identité personnelle. Nous obtenons à travers la mise en œuvre des nouveaux médias la possibilité de nous *re-présenter* en tant qu'*Autres*, et ce non seulement dans le sens des accomplissements d'une fictionalisation littéraire, mais aussi dans le sens d'une représentation virtuelle de notre idée de notre propre corps. Les images et les autres 'documents' ont perdu leurs fonctions d'assureurs de la réalité dans ces *environnements* dynamiques et hypertextuels. En tant qu'utilisateurs/lecteurs de ces autobiographies nouvelles, nous devons nous laisser aller au jeu des dynamiques de ces textes et de leur représentation de personnalités multiformes à couches multiples et également virtuelles en y apportant notre propre contribution à leur dynamique.

On peut toujours se demander si nous n'avons pas déjà laissé derrière nous l'ère des Nickelodeons numériques dans ces « hypertexts » (Landow) ou « new writing spaces » (Bolter) avec les possibilités jusqu'ici inconnues de la *fiction interactive*.⁴⁰ De même qu'on peut s'interroger sur le chaos narratif de ces autobiographies et se demander si nous ne sommes pas en quête (peut-être dans le sens d'un besoin anthropologique?) de *cohérences* et de *constitutions de cohérence* avec autant de ténacité au sujet des *récits de vie*.

L'écriture autobiographique à l'ère des médias numériques implique en outre un autre aspect important que je voudrais brosser brièvement.

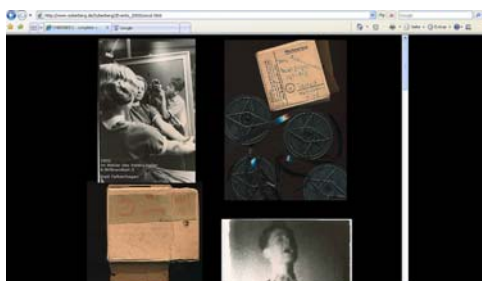
286, ici : p. 276. Cf. aussi George Landow (éd) : *Hyper/Text/Theory*, Baltimore : 1994, John Hopkins University Press.

⁴⁰ Cf. David Bolter et Richard Grusin : *Re-Mediations*, op. cit.

II. L'écriture autobiographique à l'ère des médias numériques : les signes et les histoires ou de l'utilité de ces 'sources'

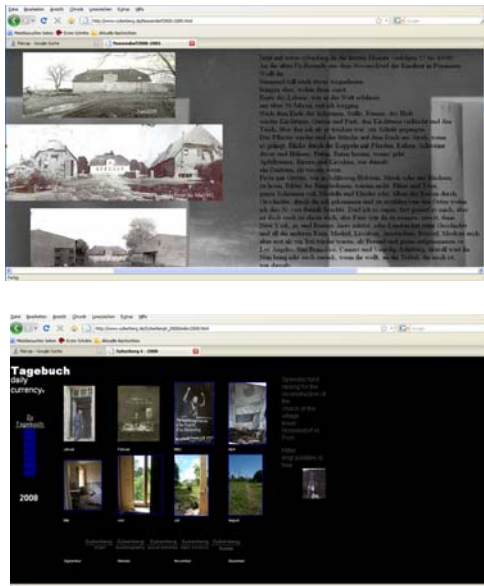
Même si nous comprenons, en règle générale et de façon primaire, par « écriture autobiographique » l'écriture de personnalités connues, cela ne doit pas nous faire perdre de vue le grand nombre d'auteurs, femmes ou hommes, inconnus ou à peine connus, qui produisent des autobiographies ou des récits biographiques, ainsi que nous en faisons l'expérience aujourd'hui par centaines de milliers sur internet. En font partie, par ailleurs, les sites de personnalités connues du monde de la culture comme Hans Jürgen Syberberg⁴¹ en Allemagne, qui ne donne sur son site pas qu'un exemple de sa productivité multimédia ininterrompue et de la réflexion critique sur la même productivité. En même temps, ce site présente la constitution numérique de facettes de sa biographie (par exemple des enregistrements historiques et en temps réel de son lieu de naissance Nossendorf).

Illustrations 10 : « Nossendorf »



© www.syberberg.de. *Le passé et le présent : quelques photos.*

⁴¹ www.syberberg.de (revisité le 20 juillet 2009).



© www.svberberov.de *Le passé et le présent : auelaux photos*

N'oublions pas que, dans ce qu'il est convenu d'appeler les anciens et les nouveaux médias, des générations entières se sont exprimées au sujet de leur vie et continuent de le faire. Les *baromètres de l'âme*, ainsi que le désigne Pachet,⁴² les journaux intimes de générations entières de jeunes filles et de jeunes hommes sont un témoignage éloquent de la construction sociale de la réalité autobiographique. En France, ce genre a atteint et connu une floraison remarquable à peu près à partir de 1830.

Le *journal intime* sert le plus souvent d'instrument quasi-didactique pour soulager l'auteur du poids psychique de la situation de sa vie. Ces textes offrent au lecteur, au

⁴² Pierre Pachet. *Les baromètres de l'âme. Naissance du journal intime*, Paris : 1990, Hatier.

chercheur en littérature et en biographies ou au spécialiste des sciences culturelles d'aujourd'hui un regard extrêmement précieux dans le quotidien des mentalités historiques ou dans l'imaginaire collectif d'une société et d'un pays. Cette tradition se poursuit dans un certain sens – souvent trivial – dans les journaux intimes en ligne, les weblogs et les chats.

Vus sous cette perspective, les *journaux intimes* et leurs parents numériques sous forme de weblogs ou de journaux intimes en ligne se révèlent être des sources particulièrement précieuses pour une recherche interdisciplinaire qui rassemble les biographies, les esquisses d'identité personnelle, les manifestations de phénomènes socio-historiques et de mentalités. Heureusement, leur importance est de plus en plus reconnue par les sciences de l'histoire (par exemple dans le cadre de l'*oral history*), les sciences sociales (à l'instar de l'étude des biographies), les études littéraires et médiatiques.⁴³

Les textes autobiographiques offrent un véritable trésor pour différentes approches de recherche. Ainsi *Tout compte fait*, le quatrième tome autobiographique de Simone de Beauvoir, n'apparaît pas, sous l'angle de vue évoqué, uniquement comme un témoignage sur le développement intérieur d'une intellectuelle française de grand mérite, mais également comme source d'analyses portant sur la position de la femme en France dans la seconde moitié du vingtième siècle. Le même texte permet une analyse de l'histoire du féminisme et d'ensembles de processus politiques et sociaux – comme par exemple dans les temps agités des années 1960. Une étude du point de vue des sciences sociales portant sur ces autobiographies pourrait

⁴³ Dans le sens de la valeur sociale des journaux intimes (et des formes numériques apparentées). Cf. Philippe Lejeune. *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Paris : 1993, Seuil.

ainsi apporter une contribution précieuse à l'esquisse d'un panorama intégrant plusieurs éléments et en même temps révélateur de phénomènes d'histoire sociale et de mentalités de la société occidentale moderne. Aujourd'hui, il faudrait compléter ce panorama avec la dimension de la 'littérature' biographique en ligne.

D. Pour finir

La phrase de Saint Augustin « Prends le livre, lis-le » semble n'avoir rien perdu de son caractère d'appel sous sa forme évoluée de l'audiovisuel et du numérique. L'écriture autobiographique continue d'exister à l'ère des nouveaux médias malgré et peut-être bien aussi justement à cause du caractère problématique de l' 'auteur' et de la 'qualité d'auteur'. Elle est en pleine floraison, ainsi que nous pouvons le voir sur internet. Elle entraîne au XXIème siècle également elle entraîne, sous sa forme classique et populaire de la confession de vie et du journal intime, un large public de lecteurs dans son sillage, comme le confirmer beaucoup de listes de best-sellers, et elle incite sous ses nouvelles apparitions numériques de la littérature en ligne, de journal intime en ligne et de weblogs le lecteur/utilisateur à l'interaction et à la participation.

Vu sous cet angle, on serait en droit de dire que le mot de Saint Augustin au sujet du texte écrit n'a rien perdu de son importance et de son caractère d'appel. Néanmoins, à l'ère des nouveaux médias, des réseaux numériques et des données autobiographiques, nous devrions adapter cette formule :

*Ouvre-moi, entre en interaction avec moi,
remodèle-moi en tant que mon alter ego
et continue de m'écrire
là où je me suis arrêté pour l'instant.*